

« ... *alors le ciel s'ouvrit.* »
(Luc 3,21)

L'oiseau de feu

Lorsque Jésus sort du Jourdain après avoir été baptisé par Jean, une voix venue du ciel proclame cette joyeuse nouvelle : « *Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie.* »

A trois semaines liturgiques d'écart, il est heureux de rapprocher la naissance et le baptême de Jésus. Trois semaines qui sont trente ans, mais qui invitent à ne pas séparer deux attentes si brûlantes. C'est que les gens en ont assez de l'occupant et de son insolence, et plus encore d'un haut clergé qui collabore. D'où cette formidable attente d'un Jour, d'un Règne, d'un Royaume, d'un Prêtre... nouveaux. Un Messie. Alors, ne serait-ce pas lui, Jean, fils de prêtre, appelé à prendre la succession de Zacharie, et qui baptise au bord du Jourdain ?

REVOILÀ NOËL !

Non ! Lui dit : « *Non, pas moi, mais plus fort que moi. Et pas que de l'eau. Du feu. Et du souffle !* » Difficile d'arriver discrètement au Jourdain dans ces conditions-là. Pourtant, Jésus s'était glissé parmi les gens, avec quelques Galiléens sans doute. Il faisait la file comme tout le monde. Alors, question discrétion, il va être servi ! Car le ciel s'ouvre et il en descend un oiseau de feu. Trente ans de silence et revoilà Noël ! Et l'ombre de Pâques, déjà, à l'horizon. Le ciel s'ouvre comme le corps d'une femme à l'heure de l'enfantement, comme le ciel de Marie s'était déchiré dans la crèche, comme le tombeau à l'autre bout des Évangiles, de commencement en commencement. Et à chaque fois, l'immense surgit du peu, quelques



Karen Dawson, Art Gallery

et du pays d'Assour comme des colombes, et je les ferai habiter dans leurs maisons - Oracle du Seigneur » (Osée 11,11)

LUI AUSSI PREND CORPS

On peut faire un pas de plus et voir dans la descente de l'Esprit sous forme d'une colombe, non seulement la seconde naissance de Jésus, sa naissance publique, mais la naissance d'un peuple. Car lui aussi prend corps ce jour-là. En un temps si chargé d'attente, le baptême de Jésus annonce la renaissance de la communauté. D'ailleurs Luc ne dit-il pas que « *tout le peuple se faisait baptiser* » ? Au Jourdain, Jésus n'est pas seulement plongé dans les

femmes au tombeau, quelques bergers au berceau, et, au Jourdain, un petit peuple en attente d'un nouveau Noël. Et de ce ciel ouvert « *L'Esprit Saint descendit comme une colombe...* ». Elle planait déjà sur les eaux pour les féconder au tout début de la Genèse (1,2) et, à Noël, lumineuse, elle virevoltait au-dessus de la crèche à la manière d'une étoile. Un ballet de Stravinsky revisité par Béjart... Ainsi, la colombe est là quand il s'agit de naître, à la vie, à la vie publique, à la mort, c'est-à-dire de commencer ou de recommencer. Mais la colombe, dans la Bible, chez les prophètes surtout, et dans les Psaumes, représente aussi le peuple. Osée par exemple : « *De l'Égypte, ils accourront en tremblant comme des moineaux,*

eaux d'un fleuve, c'est dans le peuple lui-même qu'il est immergé.

Et pour que chacun voie et entende cet élargissement du baptême, une voix – on peut dire une joie ! – proclame l'engendrement par l'eau et par le feu, une onction royale que Pierre Emmanuel raconte en quelques mots :

« *Sur ma main levée
Qui lui verse l'eau
L'Oiseau s'est posé
Ruisselant de gloire
Il ondoie de feu
L'homme fils de Dieu* »